

162. LETTRE

A Ascholius évêque de Thessalonique.

Le commerce entretient l'amitié; mais l'amitié spirituelle n'est point fondée sur des motifs humains. Saint Basile loue Dieu de ce qu'il y a encore de véritables défenseurs de la bonne doctrine. Ascholius avait soutenu vivement le parti de saint Athanase. Saint Basile le félicite de sa fermeté; il le prie de lui écrire souvent, et de lui faire savoir l'état des affaires ecclésiastiques.

Vous avez agi selon les lois de la charité. Vous en m'écrivant le premier; votre exemple me donne de l'émulation. L'amitié du monde se forme et se nourrit par les yeux et par le commerce; mais la chair n'est point le principe d'une amitié sainte, elle est fondée sur la foi, qui est le lien de l'union spirituelle. Je loue Dieu de la consolation qu'il nous donne, en nous faisant voir que la charité n'est pas entièrement éteinte, on trouve encore des gens qui portent les marques de la doctrine de Jésus Christ. Je vous compare à des astres qui brillent durant la nuit obscure, et qui se montrent subitement dans de certaines parties du ciel; leur lumière est d'autant plus agréable, qu'elle paraît dans un moment. Vous êtes les lumières de l'Eglise, votre nombre est petit à la vérité, on n'a pas de peine à vous compter dans les temps malheureux où nous sommes, et parmi les ténèbres qui nous environnent; votre vertu nous est d'autant plus chère, qu'elle est plus rare, et qu'on ne trouve plus de gens de votre caractère. Vous vous êtes fait assez connaître par votre lettre par quoi qu'elle soit fort courte, les sentiments dont elle est remplie marquent la disposition de votre cœur et de votre esprit. Le zèle que vous avez témoigné pour le bienheureux Athanase est une preuve certaine de la sincérité de votre foi.

J'ai fait de grands remerciements à notre cher fils Euphémus pour la joie qu'il m'a procurée en m'en voyant vos lettres; je prie Dieu de l'assister en tous ses besoins, joignez vos prières aux miennes, afin que nous avons bientôt le bonheur de le voir avec son illustre épouse, qui est ma fille en notre Seigneur. Ne tarissez pas la source de la joie, que vous avez commencé à me donner; écrivez-moi à toutes les occasions qui s'en présenteront, afin que ce commerce redouble l'amitié que vous avez déjà pour moi. Mandez-moi si les Eglises voisines de la vôtre sont bien unies, et priez Dieu afin qu'il donne la paix aux nôtres, et qu'il y calme les vents et la mer.

163. LETTRE

Au même.

Il le remercie des lettres qu'il lui avait écrites; et des nouvelles qu'il lui avait fait savoir; il compare les fidèles d'Orient affligés pour la foi aux premiers chrétiens. Il se plaint cependant des dissensions qui aliénaient les esprits. Il témoigne la joie qu'il ressentait en apprenant avec quel courage des chrétiens souffraient la persécution, et la douleur que lui causaient les désordres effroyables que les Ariens excitaient de tous côtés.

Je n'ai point de termes pour vous exprimer la joie que vos lettres m'ont donnée; la beauté des choses que vous m'avez écrites, peut en quelque manière vous le faire conjecturer. Car que ne me disiez-vous point dans ces lettres ? Ne m'ont-elles pas fait connaître l'amour que vous avez pour Dieu, le prodige que vous me racontez des martyrs est si vivement dépeint, que je croyais avoir la chose devant les yeux. J'y ai remarqué encore les sentiments et l'estime que vous avez pour moi. Enfin tout ce qu'on peut dire d'avantageux y était ramassés grâce du saint Esprit; je croyais être aux premiers siècles de l'Eglise, où la foi et la charité unissaient les fidèles qui agissaient tous de concert, comme les divers membres d'un même corps; où l'on voyait les persécuteurs et ceux qu'ils persécutaient, leur nombre croissait à mesure qu'on leur faisait la guerre; le sang des martyrs rendait les Eglises fécondes, et produisait des défenseurs de la vérité; l'exemple et le zèle des premiers excitaient les autres à combattre. Alors les chrétiens vivaient en

paix les uns avec les autres; cette paix que Jésus Christ nous a laissée régnait parmi eux; on n'en voit plus maintenant aucun vertige, l'aigreur qui altère les esprits l'a entièrement bannie. Les lettres pleines de charité qu'on nous a envoyées de si loin, nous ont fait goûter la douceur qui rendait ces premiers temps si heureux. Nous avons ici un homme qui rend témoignage, que les peuples qui habitent au-delà du Danube ont un grand zèle pour la foi. Qui pourrait exprimer la joie que ces nouvelles nous ont causée ? Est-il d'éloquence assez vive pour bien dépeindre les sentiments que ce récit a fait naître au fond de nos cœurs ? En pensant à ce généreux athlète nous le félicitons de sa destinée, et de la récompense que le juste Juge lui donnera, parce que son exemple a encouragé plusieurs à la défense de la vérité. En nous rappelant la mémoire du bienheureux Eutyches, cet illustre élève de notre patrie, vous nous avez comblés de joie par le souvenir du temps passé; mais nous avons eu de la tristesse en confrontant ce que nous voyons maintenant avec ce que l'on voyait autrefois. Il n'y a personne parmi nous qui approche de la vertu d'Eutyches; bien loin de nous mettre en peine d'adoucir les barbares, et de les porter à la paix, par la force des opérations et des dons du saint Esprit; nos crimes seraient capables de rendre féroces les peuples les plus tranquilles. C'est à nos péchés qu'il faut attribuer ces succès prodigieux des hérétiques, et cette puissance qui s'étend si loin; à peine pourrait-on trouver un endroit dans l'univers, où ils n'aient porté le feu. Vous ne me parlez que de combats, de corps déchirés pour la piété, que d'hommes intrépides qui méprisent la fureur des barbares, et qui ne s'épouvantent de rien, de divers genres de supplices, que les persécuteurs inventent pour tourmenter les martyrs par l'eau et par le feu. En quelle situation sont nos affaires ? La charité est entièrement refroidie, la discipline des pères est soulée aux pieds, on abandonne la foi, les gens de bien n'osent parler, on chasse de l'Eglise le peuple, qui est contraint de prier Dieu en pleine campagne; on souffre de cruelles persécutions, qui n'ont point l'honneur du martyre, parce que ceux qui nous tourmentent sont revêtus du nom de chrétiens comme nous. Joignez-vous à tant de généreux défenseurs de la foi, et recommandez à Dieu son Église, afin que si le monde doit durer encore quelque temps, le désordre ne soit pas général, et que l'Eglise jouisse de sa première tranquillité.

164. LETTRE

A Ascholius évêque de Thessalonique.

Il lui témoigne le désir ardent qu'il a de le voir. Il le félicite de ses travaux apostoliques, qui avaient eu d'heureux succès, et qui faisaient tant d'honneur et à l'Eglise et à sa patrie.

Dieu a exaucé les prières que je lui fais depuis longtemps, en me procurant le bonheur de recevoir de vos lettres. J'aurais souhaité sur toutes choses de vous voir, et d'être vu de vous, pour profiter des rares vertus dont vous êtes rempli mais comme l'éloignement des lieux me prive de cet avantage, aussi bien que les embarras où nous sommes vous et moi; il faut au moins que nous entretenions par de fréquentes lettres l'amitié que nous avons l'un pour l'autre en Jésus Christ. La lettre que je viens de recevoir de votre part a commencé à faire cet effet, elle m'a donné de nouvelles forces; elle m'a fait voir la beauté de votre âme, comme dans un miroir. J'ai été comblé de joie en apprenant que vous êtes tel que tout le monde le publie, et que vos rares vertus fervent d'ornement à notre patrie. Comme un bon rejeton d'une racine féconde, vous avez donné des fruits en abondance aux nations étrangères, mais la gloire en retombe sur notre patrie avec justice. Elle glorifiait Dieu entendant parler des combats que vous avez soutenus pour sa gloire, et voyant que vous êtes l'héritier de nos pères. Elle raconte vos belles actions aux nouveaux athlètes. Vous avez rendu votre nation recommandable aux nations barbares qui sont dans votre voisinage. Comme un fidèle économe vous avez envoyé les prémices de vos fruits à ceux qui vous ont mis en état de semer; ces présents sont très agréables à Jésus Christ. Celui qui a depuis peu reconnu la couronne que méritait sa vertu est témoin de cette vérité; nous l'avons reçu avec de grands sentiments de joie, et nous avons remercié Dieu de ce qu'il a éclairé toutes les nations de la lumière de l'Évangile. Souvenez-vous dans vos prières de ceux qui vous aiment, recommandez-les à Dieu, afin qu'ils le servent avec fidélité, et qu'ils marchent dans la voie salutaire de ses commandements.